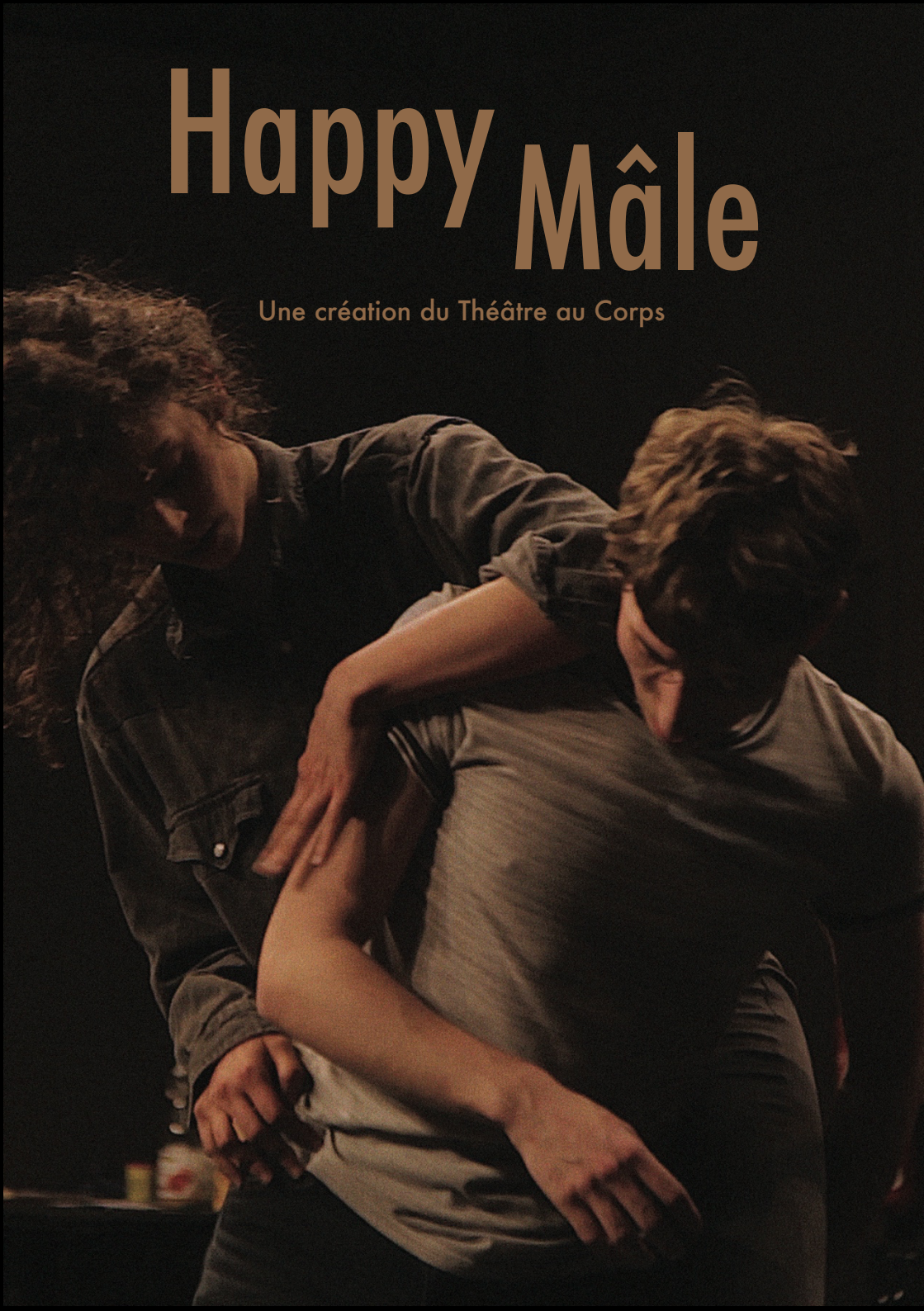
Happy Mâle

Une création du Théâtre au Corps



HAPPY MÂLE

Création 2019

Écriture et mise en scène
Eliakim Sénégas-Lajus

Avec
Thomas Couppey & Myriam Jarmache
en alternance avec **Laura Elias & Simon Peretti**

Collaboration artistique
Camille Girard-Chanudet & Pauline Letourneur

Une production du Théâtre au Corps
Avec le soutien de la cie la Volige / Nicolas Bonneau, de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, de la Ville de Montreuil (93) et de la Ville de Poitiers (86), du dispositif Acte et Fac (Université Sorbonne Nouvelle), de Sciences Po, de l'École Normale Supérieure, de la Délégation Départementale de la Vienne du Secrétariat d'État à l'égalité femmes hommes, du Collectif 8 mars, du Théâtre el Duende, de l'Espace Beaujon, du Théâtre de Belleville

Dates précédentes
La Rousse, Niort (25 janvier 2019), Le Local, Poitiers (8 mars 2019), Centre Les Halles - Le Marais, Paris (16 mai 2019), MLI Poitiers (5 juin 2019) Théâtre Transversal, Avignon (5 - 28 juillet 2019), Théâtre de la Reine Blanche (25 - 29 septembre 2019)

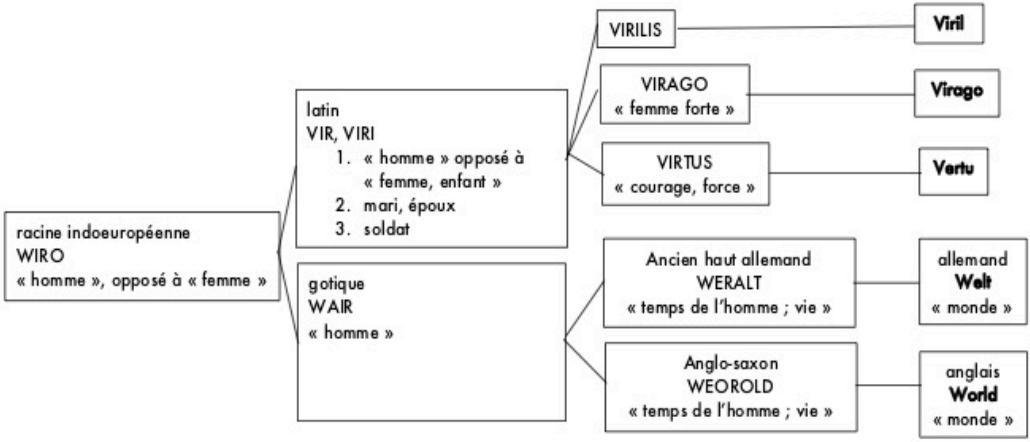
Étapes de travail préalables
MDE Poitiers (14 mars 2018), Théâtre de la Cité Internationale, Paris, Festival Écarts (14 avril 2018), Théâtre de la Bastille, Paris, Festival Acte et Fac (21 juin 2018)

Image affiche **Jeco Largo**
Crédit photos **Christophe Raynaud de Lage**

HAPPY MÂLE, c'est la rencontre de deux jeunes gens, qui questionnent la place qu'occupent dans leurs propres identités les clichés et les stéréotypes liés à la domination masculine : en dansant, en jouant, il et elle cherchent à les altérer.

Qu'est-ce qui fait que je ne peux pas faire partie de la même espèce que toi ?

NOTE D'INTENTION



Alain REY

Dictionnaire historique de la langue française

Le point de départ de ce projet est mon envie de mener un questionnement scénique de la domination masculine. Les recherches que nous avons menées, à la fois documentaires et artistiques, ont renforcé notre conviction que les rapports de domination homme/femme qui imprègnent nos quotidiens de manière plus ou moins explicite reposent sur les représentations que nous nous faisons du féminin et du masculin.

La bipartition genrée est une interprétation sociale des différences sexuées observables biologiquement. Elle est le produit d'une tradition philosophique dualiste qui instaure des hiérarchisations binaires, entre hommes et femmes comme notamment entre esprit et matière. Ces oppositions distribuent donc des places à l'intérieur de la société, et nous amènent à percevoir, à penser, et à agir à l'intérieur d'un cadre discriminatoire.
Il nous apparait que la complémentarité revendiquée par certain·es est avant tout vectrice d'inégalités. C'est que le masculin en est venu à incarner le neutre – faculté que la langue française lui accorde

d'ailleurs de manière claire : les hommes sont invités à être les Hommes, et à créer en exploitant les ressources à leur disposition, dont les femmes.

Happy Mâle a moins vocation à revenir sur l'histoire de cette exploitation qu'à se pencher sur la place qu'occupent en nous les normes édictées par le clivage de genre.
Auteur et metteur en scène de la pièce, je suis un homme, et chercher à le masquer pour adopter le point de vue de l'universalité serait reproduire ce dont nous visons la déconstruction. Il s'agit ainsi de partir de l'expérience de l'apprentissage de la grammaire genrée de la virilité.
Celle-ci contient en elle des attentes normatives qui définissent en miroir ce que doit être le féminin. Et cette grammaire du clivage de genre préfigure les contours stéréotypés de l'hétérosexualité.
Ce sont ces clichés qu'il nous faut questionner sans relâche, pour mieux mettre à distance en tant que construction le clivage de genre qui en est à l'origine. Son caractère oppressif engage alors à tenter de s'en dégager : à tenter d'instiller d'autres imaginaires de ce que peut être une femme, de ce que peut être un homme.

La scène est pour nous cet endroit où nos imaginaires peuvent être interrogés, déconstruits, malmenés, enrichis et recomposés.
En nous appropriant des situations, des discours, des gestes mus par le clivage de genre, nous souhaitons nous approcher des endroits de l'intime où il est particulièrement actif. Le questionnement des identités intériorisées et la mise en évidence des manifestations quotidiennes des inégalités de genre deviennent alors les moteurs de la poésie que nous cherchons à trouver. En effet, une forme de légèreté nous semble nécessaire pour nous attaquer en profondeur à ces facteurs d'aliénation. C'est à un joyeux chantier de déconstruction que nous désirons procéder.

LE TEXTE DE HAPPY MÂLE

Des périodes d'écriture à la table, couplées à des périodes d'écritures de plateau sous forme d'improvisations dirigées, ont donné naissance à des matériaux textuels, mais aussi chorégraphiques et musicaux. Tous ont été conçus conjointement, à partir de la réflexion de fond que nous nous attachions à mener.
Ils se sont enrichis au fil de nos recherches, sur le plan artistique comme sur le plan documentaire. Nous nous efforçons en effet de rester au contact des différentes évolutions dans nos questionnements, dues à des lectures, à des expériences, vécues ou rapportées, ou à l'actualité – le contexte *#metoo* a par exemple fourni une matière riche à nos préoccupations.
Le texte de Happy Mâle est l'agencement de ces recherches. Les deux ami·es qu'il met en scène se présentent comme des *alter egos* du public, qui expérimentent différentes paroles, différentes corporalités, pour tenter de saisir ce qui ne cesse de leur échapper : leur propre construction de genre, et les biais qui en subsistent.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le principal enjeu dans notre démarche est de trouver ce qui permet le partage de nos interrogations, ce qui ouvre à l'exploration des imaginaires.

Une recherche transdisciplinaire

La combinaison d'une diversité de matières est une manière pour nous de cerner par plusieurs biais nos représentations mentales, elles-mêmes protéiformes. La part chorégraphique au cœur de l'écriture de la pièce n'est pas simplement juxtaposée aux textes et au canevas musical composés. Les corporalités qu'elle amène nourrissent les prises de parole des interprètes, comme la tentative de trouver un langage propre. C'est ainsi avant tout dans les corps (la parole y compris) que s'ancre notre propos : la légèreté adoptée dans notre angle d'approche de la domination masculine s'accompagne d'une légèreté de moyens, qui permet une grande adaptabilité de notre forme aux lieux dans lesquels elle se joue.

Un partage convivial

Il s'agit à chaque fois de trouver le rapport juste avec les spectateurs et spectatrices, qui passe pour nous par l'exacerbation d'une proximité qui renforce l'empathie. Cela se retrouve dans le type de jeu que nous souhaitons développer – toujours en conscience de la présence du public, et en relation avec lui – mais aussi dans la manière dont nous l'accueillons. Buffet, bibliothèque de la compagnie, et jeux sont proposés, comme une invitation à prolonger l'échange initié par le moment de la représentation dans un temps convivial ensuite : nous cherchons comment permettre à chacun·e de tisser ses propres liens sensibles et réflexifs avec la pièce, pour poursuivre le questionnement de son côté.

ÉLÉMENTS DE (DÉ)CADRAGE

« C'est peut-être une tâche urgente, fondamentale, et politiquement indispensable, que de constituer une éthique de soi, s'il est vrai qu'il n'y a pas d'autre point, premier et ultime de résistance au pouvoir politique que dans le rapport de soi à soi. »
Michel FOUCAULT
L'herméneutique du sujet, 1981

« Ainsi, si l'on part du principe que dans la société bicatégorisée, les gens ne peuvent être vraiment heureux et productifs qu'à condition d'être certains d'appartenir à l'un des deux seuls sexes reconnus, alors la médecine moderne a parfaitement atteint son objectif. »
Anne FAUSTO-STERLING
Les cinq sexes : pourquoi féminin et masculin ne suffisent pas, 1993

« D'ailleurs, admirer la beauté féminine, passe encore, puisqu'elle est promesse de douceur, de sensibilité, de maternité, [...] et j'ai le droit moral d'aimer cette viande-là. Mais elles, cet attrait horrible qu'elles ont pour la beauté masculine qui est annonce de force physique, de courage, d'agressivité, bref de vertus animales ! Donc elles sont impardonnables ! »
Albert COHEN
Belle du seigneur, 1968

« Les hommes dominants se distinguent par leur physique, mais aussi par certains comportements, par leur regard ou les expressions de leur visage. Ils ont plus de succès amoureux en raison de leur qualité génétique et de leur capacité à occuper des positions hiérarchiques élevées. »
Nicolas GUÉGUEN
Cerveau&Psycho n°43, 1999`

EXTRAITS DU TEXTE

« THOMAS

Quand mes yeux croisent les tiens au hasard des vibrations de la rame, aïe.
Je sens le danger. Je sens que je suis un danger.
Je détourne le regard, vite.
J'ai vu dans le tien ce que je suis.
Prédateur. Identifié.

Le soir, quand je marche derrière toi dans la rue, aïe.
Je sens le danger.
Tu baisses la tête et tu accélères.
Arrh...
Je sens bien que je suis un danger.
Je te dépasse sans me retourner.
Prédateur. Identifié.

Cette sensation de suintement
Qui m'assigne.
Cette explosion en moi quand je pense à l'œuvre de mon espèce de prédateur.
Cette sensation de suintement...
La honte. Le mal d'être un mâle.

Bon... n'exagérons pas, ce n'est pas que je voudrais être une femme. Mais j'ai envie de me plaindre. C'est...
Le spleen du dominant »

« MYRIAM

Coincée dans mon costume.
Pour la photo, tout le monde prend une pose simple, juste là avec le sourire, la famille quoi.
Moi, non.

Je prends une méga pause, dans ma superbe petite robe.
J'ai 7 ans.
Quelques semaines plus tard, on reçoit les photos.
« Qu'elle est jolie. » C'est ce que tout le monde dit.
Moi j'ai honte. Je me dis, mais pourquoi j'ai voulu me mettre en avant comme ça ?

Coincée dans mon costume de super petite fille.

En plein combat de bâtons avec mon frère, je me rends compte qu'il n'y va pas à fond. Je lui dis « mais vas-y, frappe »
Il ne veut pas me faire de mal.

Je suis coincée.

Coincée dans le costume de super petite fille que je veux absolument revêtir. »

LA COMPAGNIE LE THÉÂTRE AU CORPS

Créée en 2015 et installée à Poitiers, la compagnie fait appel à des artistes de Poitiers et de région parisienne, notamment de Montreuil, accompagnés par une équipe de bénévoles également issus de ces deux territoires. Notre travail part de trois aspirations principales : mettre en scène la portée politique de nos imaginaires, croiser le théâtre et la danse, chercher des modes de relation innovants avec les spectateur·trices, par la convivialité.

Les fondements de notre action

Notre « théâtre au corps » est une tentative de trouver notre langage propre, en promouvant une pratique singulière des arts de la scène, qui interroge la manière dont sont constitués nos imaginaires, c'est-à-dire comment nous nous représentons intimement les choses, à partir d'une recherche hybride entre danse théâtre. Notre pratique chorégraphique vise ainsi à appréhender les histoires, individuelles et collectives, inscrites dans les corps, mais aussi à mettre en jeu des états sensitifs et émotionnels d'une grande intensité vitale.

Si l'activité principale de la compagnie réside en la création, la production et la diffusion de spectacles, elle ne s'y réduit pas. Elle implique en effet des actions de collecte et de transmission auprès de différents publics, et l'organisation d'évènements favorisant la rencontre et l'échange entre différents publics autour du spectacle vivant et de thématiques liées à nos recherches. C'était par exemple le cas en 2019 à l'école du Breuil Mingot, à Poitiers, à l'école de Cozes – dans le cadre du dispositif Création en Cours (Ateliers Médicis) –, mais aussi avec la Mission Locale d'Insertion de Poitiers, en partenariat avec la Délégation Droits des Femmes de la Vienne.

L'ÉQUIPE DE HAPPY MÂLE

Issu·es de la promotion 2018 de l'ESAD Paris, les deux interprètes initiaux et le metteur en scène du spectacle y ont notamment travaillé sous la direction de Jeanne Candel et Lionel Gonzalez, de Serge Tranvouez, ou encore de Guy Alloucherie et Nadège Prugnard.

Thomas COUPPEY, interprète

Comédien et danseur, Thomas Couppey collabore régulièrement avec la compagnie Ricci/Forte, avec le collectif Treppenwitz, avec l'Ensemble Esprit Libre, ainsi qu'avec la compagnie le Sens Opposé. Il a également participé à des créations de Thierry Thieu Niang.

Myriam JARMACHE, interprète

D'abord chanteuse lyrique de formation (maîtrise de Radio France, conservatoire du IXe), elle travaille en tant que comédienne, danseuse et chanteuse avec la Ville en Feu, La Grosse Plateforme, le Théâtre en Pièces, le collectif Créatures, l'Ensemble la Tempête.

Laura ELIAS, interprète en alternance

Passée par l'Institut Supérieur des Arts et Chorégraphies de Bruxelles (ISAC) et artiste résidente au 6B, elle est membre fondatrice du Collectif Sirène, et collabore également avec la compagnie Les Corps Vagabonds, la compagnie SN1054, et avec le festival Mousson d'Été.

Simon PERETTI, interprète en alternance

Passé par l'ESAD Paris en « Arts du mouvement », il est un membre actif de la Grosse Plateforme et du collectif La Ville en Feu. Il travaille de plus avec la compagnie Fire Walk With Me, la compagnie Ad Chorum, ainsi qu'avec la Fabrique Fastidieuse.

Eliakim SÉNÉGAS-LAJUS, metteur en scène et auteur

Passé par le conservatoire de Poitiers en danse, en théâtre et en musique, il a également étudié à l'Escuela Nacional de Arte Teatral du Mexique. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris, il est doctorant à Lyon 2 (direction Julie Sermon), et a été artiste associé Création en cours 2019 pour la Charente Maritime.

Camille GIRARD-CHANUDET, collaboratrice artistique

Chercheuse en sociologie (Sciences Po, EHESS), elle fait partie des complices de la compagnie depuis sa fondation – elle en a été la première présidente.

Pauline LETOURNEUR, collaboratrice artistique

Formée au sein de la compagnie Amavada et au Conservatoire de Caen, elle est par ailleurs comédienne et metteuse en scène, notamment au sein de la compagnie B.A.L.

EXTRAIT PRESSE

« Jouer de sa taille, adopter une posture surplombante, montrer à la fois intérêt et indifférence, faire voir que l'on est un mâle dominant. La séduction, cet exercice genré par excellence, est passé au crible. Finement.

[...]

Toute une éducation à revoir dans Happy Mâle

La question criante, hurlante que pose *Happy Mâle*, c'est celle de l'éducation que l'on donne, autant aux filles qu'aux garçons. Cette image du conquérant, du chevalier, de l'homme fort fait en cela autant souffrir que l'injonction à être apprêtée, silencieuse, en retrait.

Happy Mâle montre ainsi le malaise, le mal-être que créent ces injonctions pour qui se sent incapable d'y obéir, incapable de s'y soumettre. Le binôme splendide que forment Myriam Jarmache et Thomas Couppey l'incarne avec brio. Tant dans la danse que par le texte magnifique que signe Eliakim Sénégas-Lajus.

La danse parvient finalement à faire tomber ces codes de genre et crée une chorégraphie d'égalité, une chorégraphie mixte, pleinement mixte, qui transfigure l'assignation des rôles, imagine un espace de liberté dans lequel chacun-e peut s'épanouir tel-le qu'il ou elle veut être, en respect avec ses aspirations, ses rêves, ses préférences. C'est un spectacle coup de cœur de Bulles de Culture. »

Morgane PATIN
« Happy Mâle, de la compagnie Le Théâtre au Corps : un genre dominant »
Bulles de culture, le 19 juillet 2019

HAPPY MÂLE

Une production de la compagnie Le Théâtre au Corps

46 rue du clos des Cavaliers
86000 Poitiers

Conseil d'administration :
Stéphanie Breuil (présidente)
Françoise Duguépéroux (trésorière)
Anaëlle Charbonnier (secrétaire)
Stéphane Bikialo
Marie-Claude Deudon
Monique Le Roux
Claude Tomas

letheatreaucorps.com
letheatreaucorps@outlook.fr
06 09 07 27 85
Facebook – Le Théâtre au Corps